

NATIONALISME DANS LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS

— LE CAS DE L'AFRIQUE NOIRE —

REPRINT FROM
MİLLETLERARASI MÜNASEBETLER TÜRK YILLIĞI
THE TURKISH YEARBOOK OF INTERNATIONAL RELATIONS

1974

NATIONALISME DANS LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS —LE CAS DE L'AFRIQUE NOIRE—

Cette thèse de doctorat se propose d'étudier les aspects, caractères et effets du Nationalisme contemporain dans les pays sous-développés. Comme il serait impossible d'examiner, dans la totalité des pays du Tiers Monde, le rôle de ce mouvement, qui apparaît comme un facteur très important de la politique internationale, une région sous-développée, présentant un aspect assez homogène par rapport aux autres, l'Afrique noire, se trouve choisie comme la scène d'étude.

L'Introduction est destinée à l'étude du concept de Nationalisme. Insuffisamment étudié surtout en Turquie, ce concept présente des difficultés de compréhension. Pour surmonter ces difficultés, l'auteur se propose d'étudier le sujet sous ses trois aspects distincts: en premier lieu, le Nationalisme en tant qu'un **sentiment** populaire parmi les masses; en deuxième lieu, le Nationalisme en tant qu'une **idéologie** de cohésion avancée par la classe dominante ou le groupe dirigeant; et en dernier lieu, le Nationalisme en tant qu'un **mouvement** social qui jaillit au point d'intersection de ce sentiment et de cette idéologie.

Le **sentiment**, en forme de "patriotisme" (le facteur positif "nous") est inné dans toutes les sociétés humaines. Lorsqu'un facteur négatif (le facteur "eux") vient s'ajouter à ce dernier, le sentiment national peut se traduire en une action, qui n'est pas encore le Nationalisme, et qui doit être considérée comme une protestation populaire en quête d'une cohésion perdue à la suite de changements profonds dans le système politico-socio-économique. L'expression de ce sentiment ne prendra le nom de Nationalisme que lorsqu'elle sera guidée par l'**idéologie** nationaliste qui cherchera à organiser la société sous la souveraineté de la classe dominante ou le groupe dirigeant. De cet aspect, le Nationalisme peut être considéré comme une des plusieurs idéologies de cohésion que l'on rencontre tout au long de l'histoire, et qui désignent, selon les besoins socio-économiques du type d'organisation sociale, des concepts différents vers lesquels la

loyauté de la société doit se diriger: l'Esprit des Aïeux dans le Clan, la Religion dans la Féodalité, le Prince dans la Monarchie. Le Nationalisme en tant que l'idéologie de cohésion de la société capitaliste industrielle présente deux particularités: Premièrement, il désigne la nation, concept à la fois laïc et collectif, comme le foyer, de la loyauté, ce qui n'avait jamais été le cas jusqu'alors. Deuxièmement le Nationalisme est infiniment beaucoup plus puissant et exigeant que les autres idéologies de cohésion. Il ne pouvait pas en être autrement dans une telle société, à la fois la plus large et la plus atomisée de l'histoire.

Cette combinaison du sentiment et de l'idéologie se résultera en un mouvement nationaliste dont la présence peut indiquer l'existence d'une nation, ou bien, l'existence d'un désir ardent de la part de la classe ou du groupe dirigeants de réaliser la formation d'un Etat-nation. Dans le premier cas, c'est l'exemple du Nationalisme européen que l'auteur appelle "classique" et, dans le deuxième cas, celui du "Nationalisme des pays sous-développés".

Le Premier Chapitre étudie brièvement le Nationalisme européen et tâche d'élucider le processus par lequel celui-ci fit naître ce que l'auteur appelle ici "le Nationalisme des pays sous-développés". Au cours de cette recherche, on remarque que le Nationalisme européen se ramifie, en fait, en trois branches distinctes: Le Nationalisme en Europe occidentale (l'Angleterre et la France), en Europe continentale (l'Allemagne) et en Europe de l'Est, ramifications dont les fonctions politiques varient selon les structures socio-économiques différentes. En effet, lorsque le Nationalisme en Europe occidentale vise, avant tout, à établir la suprématie politique de la bourgeoisie qui est déjà le maître absolu dans le domaine économique, le Nationalisme allemand cherche à établir l'unité nationale qui apparaît comme une condition préalablement nécessaire à la suprématie bourgeoise. Cette condition se transforme en l'indépendance nationale en Europe de l'Est.

Au début du 20^{ème} siècle, l'on témoigne à une nouvelle fonction politique du Nationalisme à mesure que ce dernier accomplit avec succès, dans les pays les plus développés du continent, ses fonctions internes. Ces pays se retournent vers l'étranger, vers de nouveaux marchés et de nouvelles sources,

et ont besoin du support populaire pour mener à succès leur politique expansionniste, qui s'appellera désormais "impérialiste". Le Nationalisme des pays sous-développés naîtra comme une réaction à cette impérialisme soutenue par le Nationalisme classique.

Le Chapitre se termine par une hypothèse sur le modèle différent du Nationalisme en Afrique noire qui sera étudié dans les chapitres suivants.

Le Deuxième Chapitre fait l'étude de la naissance du Nationalisme en Afrique noire. La première section est réservée à l'étude des effets produits par les missions chrétiennes, par les compagnies commerciales qui viennent s'établir en Afrique, et l'Etat impérialiste. Ces facteurs fondamentaux, en introduisant la chrétienté et l'économie monétaire, et en créant les grandes villes où l'homme noir se noie dans l'anonymat, détruisent l'ordre traditionnel politique, économique et social, par conséquent, la cohésion de la société. Du paysan passif, renaît un salarié de grande ville prêt à tout faire pour retrouver la vie calme et tranquille qu'il jouissait avant l'arrivée de l'homme blanc, tout en continuant à profiter des moyens matériels apportés par le colonisateur. Les chefferies perdent leur contrôle sur les masses et un intelligentsia noir fait son apparition sur la scène. Ce dernier, éduqué par le colonisateur, se dressera inévitablement contre lui lorsque l'homme blanc lui dénierait le pouvoir suprême de la société coloniale. - Alors se forme une coalition anti status-quo entre les masses qui désirent un retour au passé précolonial et la nouvelle élite qui veut créer un nouvel avenir dans lequel elle sera le maître absolu d'un appareil d'Etat tout comme celui de l'homme blanc.

Dans la deuxième section de ce chapitre, la question de la définition du "Nationalisme africain" est discutée en comparant, d'une part les "mouvements spontanés de protestation populaire" que l'on rencontre avant l'apparition de la nouvelle élite et son idéologie, et, de l'autre, le vrai **mouvement** nationaliste qui apparaît après l'amalgamation du **sentiment** "national" formé par les facteurs négatifs chez les masses et l'**idéologie** nationaliste de la nouvelle élite. A ce point, la validité de la contribution que l'auteur tâche d'apporter à l'étude du Nationalisme sous l'aspect d'une triade (sentiment-idéologie-mouvement)

se trouve démontée dans l'Afrique noire: le sentiment national ne devient un mouvement nationaliste que lorsqu'il est guidé par l'idéologie nationaliste.

La forme et le caractère du mouvement nationaliste africain sont étudiés à la fin de ce chapitre.

Le Troisième Chapitre est réservé à l'étude de l'idéologie nationaliste. Cette idéologie cherche à satisfaire deux sources principales qui la créent —les besoins des masses et les intérêts de l'élite. Ces besoins et intérêts amènent l'idéologie nationaliste à se charger de trois fonctions politiques. En premier lieu se place la décolonisation qui ne pourra être réalisée qu'avec l'Indépendance (avec un (I) majuscule pour les Africains). Mais le sentiment nationaliste n'étant pas formé, comme il en est le cas en Europe, par des facteurs positifs (l'unité du marché économique surtout), la "colle sociale" s'évapore avec l'arrivée de cette indépendance tant désirée et presque sacrée. Pour éviter la désintégration, l'élite nationaliste avancera, en même temps que l'indépendance, l'argument Pan Africaniste, le seul facteur positif qui existe en Afrique noire, et cherchera d'autre part, en essayant de se faire accepter par la communauté internationale comme un Etat souverain et moderne, à acquérir un consensus qui lui manque à l'intérieur du jeune Etat portant encore les caractéristiques de la société tribale.

La deuxième fonction politique de l'idéologie nationaliste en Afrique noire sera la "Modernisation" (toujours avec un "M" majuscule). L'homme noir n'obtiendra sa "vraie" indépendance et l'élite nationaliste ne se sentira dans son propre élément que lorsque la structure du nouvel Etat sera transformée de façon à ressembler à celle du colonisateur. La modernisation politique tâchera de "créer" la nation, l'unité d'organisation sociale correspondant au Nationalisme. Le développement du pays par l'industrialisation sera le but de la modernisation économique. Dans ce processus, l'élite nationaliste africain cherchera à se servir des méthodes tels que l'Etat unitaire, le parti unique et le "socialisme africain"; méthodes qui s'inspirent de la "révolution d'en haut" et d'antipluralisme, plutôt que de suivre un modèle "démocratique" et pluraliste du type occidental.

Mais, bien qu'elle se soit servie des méthodes différentes, le fait que le but final est de ressembler au colonisateur, dérange l'élite nationaliste. Cette réalité, accentuée de souvenirs amers de l'humiliation de la période coloniale vont déterminer la troisième fonction politique de cette idéologie: s'acquérir une identité positive et la faire accepter au monde entier. Les méthodes de concrétiser un tel but se rangent de l'emploi des concepts comme la Négritude et le Pan Africanisme, jusqu'à l'adoption du non-alignement comme un principe de la politique étrangère. Le chapitre se termine par une évaluation générale de l'idéologie nationaliste en Afrique noire.

Le Quatrième Chapitre est réservé aux problèmes du Nationalisme africain. Parmi les problèmes étudiés prennent place, premièrement, ceux créés par les effets de l'expansion européenne (question de frontières artificielles, de minorités, des régimes "blancs" et des terres non-libérées); deuxièmement, le problème d'unification (le Pan Africanisme); et, finalement, les problèmes provenant de l'application de l'idéologie nationaliste. Dans cette dernière section, l'accent est mis sur le caractère très dynamique de l'ordre socio-économique de l'Afrique noire. Ce problème est traité sous deux titres principaux: la question du régime politique (sous laquelle les coups-d'Etat sont étudiés) et les problèmes créés par le développement socio-économique. La question de la formation des classes en Afrique noire fait l'objet de cette dernière section.

Sous la lumière des hypothèses et propositions déjà avancées, la **Conclusion** essaie de comparer le Nationalisme classique aux conséquences qui découlent de l'étude du Nationalisme en Afrique noire. Cette comparaison est effectuée sous les six points de vue suivants: la fonction sociale (les causes de l'apparition), le processus et le modèle de cette apparition, le fondement théorique, la fonction politique (les buts), les traits fondamentaux, et, dernièrement, les effets mondiaux et l'attitude envers la politique internationale. Finalement, l'auteur essaie d'atteindre, en partant de ces caractéristiques du Nationalisme africain, les traits fondamentaux d'un modèle général du Nationalisme des pays sous-développés.